

Le grand rassemblement «Kerygma», à Lourdes, du vendredi 20 au lundi 23 octobre, réunit des acteurs engagés dans l'annonce de la foi.

Pour l'Église de France, l'évangélisation dans une société de plus en plus sécularisée s'impose comme une urgence.

Dans un paysage religieux marqué par une profonde recomposition, les catholiques doivent trouver de nouvelles voies pour la «mission».

# Annoncer la foi, le grand défi de l'Église catholique en France

— Le catholicisme est confronté à une importante crise de la transmission et voit sa position de première religion de l'Hexagone s'affaiblir dans une société fortement sécularisée.

— Face à ce constat et au risque de l'effacement, l'institution, qui accueille de plus en plus de nouveaux baptisés adultes, est confrontée au défi de l'annonce de la foi.

« Si aujourd'hui, nous demandons à des jeunes s'ils connaissent le Christ, je ne pense pas qu'ils soient plus de trois ou quatre sur dix à savoir au moins un peu de qui l'on parle. » Le sociologue des religions Philippe Portier (1) illustre un constat désormais bien connu de la déchristianisation brutale de la société française.

De sondages en études, le déclin numérique du catholicisme en France est établi. Selon une vaste enquête de l'Insee, publiée en mars, 29 % des personnes âgées de 18 à 59 ans se déclareraient catholiques en 2020. L'un des grands enseignements de cette même enquête portait aussi sur le fait que la transmission de la religion dans les familles catholiques était sensiblement plus faible que dans les familles juives ou musulmanes.

Dans ce contexte de recomposition du paysage religieux français, et pour résister à une forme de marginalisation, la question de l'annonce de la foi se pose pour l'Église comme une urgence. Comment les catholiques peuvent-ils « évangéliser », ou au moins témoigner de leur foi auprès de leurs contemporains ? Cet enjeu est au cœur du rassemblement Kerygma

## repères

Un grand rassemblement à Lourdes

**Le rassemblement Kerygma, en référence au kerygme – l'annonce du cœur de la foi chrétienne –, est une étape d'une démarche lancée par la Conférence des évêques de France en octobre 2022.**

**Ce rassemblement inédit doit réunir officiellement 2 700 personnes de 95 diocèses, dont 45 évêques pour « encourager et soutenir la dynamique mis-**

*(lire ci-contre)* qui réunit plus de 2 700 personnes, dont pas moins de 45 évêques, à Lourdes du vendredi 20 au lundi 23 octobre, « pour donner un nouveau souffle à l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ ».

Mais la foi chrétienne, qui plus est proposée par l'Église catholique, intéresse-t-elle encore dans une France où le nombre des personnes se déclarant d'aucune religion ne cesse de croître ? Parmi les voix qui comptent aujourd'hui, le nouveau cardinal

**Les musulmans ou les protestants évangéliques semblent plus en phase avec leur temps, utilisant avec aisance les réseaux sociaux.**

**sionnaire à l'œuvre dans les diocèses de France ».**

**Plusieurs intervenants seront invités à s'exprimer pendant le rassemblement dont le nouveau cardinal François Bustillo, évêque d'Ajaccio, ou l'historien et sociologue des religions Philippe Portier.**

**Des « petites pousses », des initiatives diocésaines innovantes, vont également être présentées. Le comédien Mehdi Djaadi jouera, lui, son seul en scène Coming-out dans lequel il raconte sa conversion de l'islam au christianisme.**

François Bustillo, évêque d'Ajaccio, voit dans « le fait d'avoir une société distante vis-à-vis de la religion, voire indifférente », une « opportunité à saisir ». « Nous n'allons pas conquérir une société par des tactiques nouvelles de communication ou de séduction, mais par ce qui nous est propre », expliquait-il récemment à *La Croix* (lire l'édition du 28 septembre). Il appelle à revenir à l'essentiel du message de l'Évangile pour répondre aux questions existentielles sur la mort, l'au-delà, l'amour.

Ce message peut-il être audible tandis que l'Église traverse une dramatique crise interne marquée par les violences sexuelles commises en son sein ? Cette question fondamentale de la perte de crédibilité est évidemment pointée par tous, d'autant qu'elle a pu amplifier la tendance du déclin. Toutefois, la face sombre de l'institution ne décourage pas les adultes – près de 5 500 en 2023 – et adolescents qui frappent, de plus en plus nom-

breux, à la porte de l'Église catholique pour demander le baptême.

« Cette hausse est liée au fait que des générations d'enfants n'ont pas été baptisés bébés, explique Isabelle Morel, professeure à l'Institut catholique de Paris et directrice de l'Institut supérieur de pastorale catéchétique. Cela démontre aussi une forme d'attirance, de recherche de cohérence et une soif spirituelle chez nos contemporains. Elle se voit aussi dans les librairies avec l'espace accordé au développement personnel. À nous, chrétiens, de dire notre foi de manière explicite car sinon, elle ne sera pas entendue. »

**« L'Église est sur une ligne de crête entre sa longue tradition et les demandes d'une société qui se défie des structures pyramidales et des normes. »**

Mais les catholiques sont-ils en mesure d'être compris par des personnes qui n'ont plus les codes et les références du catholicisme ? « Il est certain par exemple que le discours sur le salut est difficile à faire entendre alors que la culture chrétienne s'est effondrée, reconnaît le dominicain Philippe Verdin, responsable de la proposition numérique Retraite dans la ville. Jésus sauve, oui, mais de quoi ? Qu'est-ce que veut dire le péché ? » Ainsi, les catholiques font face au défi d'adapter leur vocabulaire pour ne pas donner le sentiment de parler une langue étrangère.



Dans ce domaine, les musulmans ou les protestants évangéliques semblent plus en phase avec leur temps, utilisant avec aisance les réseaux sociaux.

Beaucoup de catholiques tentent de relever ce pari, notamment sur Internet à l'image de quelques « influenceurs » populaires. Dans des styles très différents, ils se font fort de parler de Dieu et de religion en maniant l'humour, ancré dans la culture populaire d'aujourd'hui. Certains, comme le frère Paul Adrien d'Hardemare, dominicain très présent sur YouTube ou Instagram, se lancent également sur le terrain, dans la mission itinérante – comme cette semaine dans le diocèse de Chartres.

D'autres, moins connus, et sans attendre l'approbation des clercs, essayent aussi de « rajeunir » l'Église. Parmi eux, l'étudiant en communication Paul Delafosse, 23 ans, a lancé, en septembre 2022, le média en ligne Amen avec lequel il rejoint une communauté de plus de 40 000 personnes. Fort du « constat que l'Église a dû mal à s'adresser aux jeunes », il a souhaité investir, avec les codes ●●●



Des participants aux JM.J attendent la messe d'ouverture à Lisbonne, le 1<sup>er</sup> août. Ils étaient 40 000 jeunes Français à s'être rendus au Portugal.

Thomas Coex/AFP



... et le langage de son époque, ce continent numérique.

D'autres laïcs relèvent les manches pour témoigner de l'Évangile. La manière dont le Congrès Mission, lancé en 2015, sans résumer à lui seul l'évangélisation dans l'Église de France, s'est imposé dans le paysage catholique, illustre par exemple la cristallisation autour du souci d'une annonce explicite de la foi. Ce qui ne s'oppose pas, selon Isabelle Morel, au témoignage envisagé comme un « levain dans la pâte » des chrétiens qui vivent ou agissent au service des plus pauvres, des plus fragiles, dans de nombreuses associations. « Ce n'est pas l'un ou l'autre », plaide-t-elle.

C'est ce que vit, à l'image de toute une génération de chrétiens engagés, Thérèse du Sartel, 32 ans, auprès des milieux militants écologistes et anticapitalistes dont elle partage les combats. Dans la proximité des personnes qui luttent contre les « injustices », l'ancienne présidente du Dorothy, café associatif et solidaire chrétien, peut oser une parole, comme chrétienne, et tenter de répondre à la soif spirituelle et à la quête de

sens qu'elle observe. Pour cela, « le pape François m'aide beaucoup », dit-elle, en soulignant ses prises de position sur la crise climatique.

Alors, même dans une société toujours plus sécularisée, le catholicisme peut-il continuer à faire entendre son message ? Philippe Portier perçoit toujours « des attentes de la société à l'égard du phénomène religieux ». Dans ce contexte, l'Église catholique possède à ses yeux des ressources, par son tissu « plus vivace qu'on ne le croît », par sa place dans l'imaginaire national mais aussi par sa capacité à développer des concepts en phase avec le temps – comme la notion de bien commun. « L'Église, souligne-t-il, est sur une ligne de crête entre sa longue tradition et les demandes d'une société qui se défie des structures pyramidales et des normes. Il lui faut trouver un langage commun avec une société qui s'est séparée d'elle. »

Arnaud Bevilacqua

(1) La Sécularisation en question. Religions et laïcités au prisme des sciences sociales, sous la direction de Jean Baubérot, Philippe Portier et Jean-Paul Willaime, Classiques Garnier, 746 p., 49 €.

## «En France, une quête spirituelle demeure»

entretien

Pauline Dawance

Directrice du Service national de la catéchèse et du catéchuménat de la Conférence des évêques de France

— Pauline Dawance analyse les objectifs de la démarche «Kerygma», entamée en 2022, qui vise à encourager la dynamique missionnaire dans les 95 diocèses de France engagés dans le projet.

faut incarner le mystère pascal dans la vie des personnes. Cela passe par une écoute de la personne, pour la rejoindre, et ensuite pouvoir lui annoncer que je crois qu'il y a, dans ma vie, Quelqu'un qui m'apporte une espérance, Quelqu'un qui a traversé la mort et est ressuscité.

Comment penser l'annonce de la foi chrétienne dans une société de plus en plus sécularisée ?

**P. D.** : Nous faisons le constat d'une rupture de la transmission. Elle n'est pas reçue ou elle n'est parfois même plus proposée. La vie n'est plus rythmée par la tradition chrétienne dans notre pays. L'Église n'est plus en lien avec des pans de la société. Nous constatons comme d'autres une forte évolution dans un temps court, marquée par une forte sécularisation. Cela se traduit concrètement, entre autres phénomènes, par une baisse des enfants catéchisés.

Toutefois, en parallèle, nous percevons un signe fort, celui de la hausse du nombre de catéchumènes adultes mais aussi adolescents. Ils sont l'illustration d'une quête spirituelle en France qui demeure, même si elle ne s'inscrit pas forcément dans la confiance à l'égard de l'institution ecclésiale, marquée notamment par la crise des abus sexuels. Ainsi, nous observons que le message de l'Évangile nous dépasse complètement.

Quels sont les objectifs de ce rassemblement ? Doit-il permettre de faire connaître des initiatives qui « fonctionnent » ?

**P. D.** : Il nous faut partager les nouvelles réponses qui existent dans les diocèses, celles qui sont les plus audibles, pour que chacun puisse s'en inspirer, sans pour autant faire du copié-collé car les contextes locaux sont différents. L'idée n'est pas de présenter de « bonnes recettes », mais de faire découvrir les initiatives qui sont remontées des 95 diocèses engagés dans la première phase de la démarche. Nous travaillerons aussi ensemble et nous réfléchirons sur la transmission de la foi chez nos frères juifs, protestants et orthodoxes.

Beaucoup de diocèses s'interrogent sur l'évangélisation et sont prêts à remettre l'ouvrage sur le métier. Kerygma doit confirmer un élan déjà à l'œuvre en France au milieu des difficultés que connaît l'Église. Un sentiment d'inquiétude s'exprime quant à la rupture de transmission, mais aussi une conscience que nous ne pouvons pas continuer ainsi : le modèle d'avant ne fonctionne plus. J'ai l'impression que l'enjeu missionnaire est de nature à dépasser les différences de sensibilité dans l'Église. Il existe plusieurs façons de faire, on voit par exemple le succès du Congrès Mission, et c'est très bien. En outre, la démarche Kerygma porte aussi une question fondamentale sur l'appel à la conversion puisque l'annonce de l'Évangile renvoie aussi à la crédibilité du message.

Recueilli par Arnaud Bevilacqua

Quels sont les enjeux de ce rassemblement à Lourdes sur l'évangélisation, baptisé « Kerygma » ?

**Pauline Dawance** : Ce rassemblement est une étape dans un processus lancé par l'Église en France, qui s'inscrit dans la durée. Fort de ce qui a été enclenché depuis le début de la démarche en 2022, il s'agit de travailler pour ancrer nos pratiques pastorales dans une approche kerygmaticque. Concrètement, cela signifie que nous devons nous demander : comment annoncer l'Évangile aujourd'hui ? Tous les âges et tous les domaines sont concernés par le kerygme, que ce soit la catéchèse, comme l'enseignement catholique ou encore la pastorale de la santé, des prisons... Il y a un véritable enjeu d'adaptation. Il ne suffit pas de réciter le Credo ou de dire « Jésus t'aime ». Il